

grand défaut de plusieurs poètes de nos jours, de ne pas savoir ce qu'il voulait dire tant il s'y prenait poétiquement pour dire des choses qui n'étaient pas poétiques.

Je pense bien que vous allez me blâmer fortement de n'être pas à la hauteur de mon siècle; que vous allez dire que je ne suis pas poète, que je n'ai pas même un commencement de dispositions pour la poésie, puisque je ne sais pas estimer l'ami Jean Reboul, etc.

Tout cela est joliment vrai peut-être pour le passé: mais l'avenir promet beaucoup; car la poésie de Jean Reboul m'a mis en veine tout-à-coup, contre toutes mes habitudes et, à mon grand étonnement, je me suis surpris rimant des vers qui ne rimaient pas trop mal, et qui de plus voulaient dire quelque chose que je comprenais. Je me disais donc:

Jean Reboul a de l'esprit,
Chacun le répète à l'envie;
Mais depuis son dernier écrit,
Je jure qu'on le calomnie!

encore:

Jean Reboul, cher lecteur, a-t-il beaucoup d'esprit?
Sans peine, je le crois; c'est dit dans son écrit!
Mais il est si caché cet esprit de poète;
Qu'avant de le trouver, j'en jure sur ma tête,
Nous mourrons tous les deux!

aussi:

Jean Reboul a-t-il du jugement?
On pouvait le penser; même on devait le dire,
Car sur de grands sujets, il s'est mis à écrire...
Mais pour croire autrement,
Il suffira de lire
"Son âme d'un savant."

En terminant, Mr. le rédacteur, je vous dirai qu'il me vient une pensée qui peut servir de pendant à celle d'un malin que vous connaissez bien. C'est que si tous les fous ne sont pas poètes, il y a bien des poètes, qui sont fous. Et, bien entendu que je ne veux pas passer pour poète, pour le quart d'heure, malgré cette belle poésie à la Jean Reboul. C. T.

M. Cromwell Varley, employé supérieur de l'*Electro-international company*, à Lothbury, Londres, nous envoie divers documents, plus propres que tous les discours imaginables à donner une idée de ce qu'est aujourd'hui la télégraphie électrique, dans laquelle, lorsqu'elle nous est apparue, un de nos savants physiiciens les plus renommés ne voulait voir qu'un éternel jouet d'enfants.

Le premier document est une conversation directe entre Londres et Odessa, à travers 1200 lieues de conducteurs. La route suivie a été de Londres à La Haye par le conducteur sous marin, de La Haye à Berlin, Riga, Saint-Petersbourg, Moscou, Odessa. Entre dix et onze heures du matin, la correspondance s'est engagée d'abord entre Londres et Saint-Petersbourg; Lothbury a interrogé Saint-Petersbourg qui a répondu.

Ici Saint-Petersbourg. Qui est là? — Ici Londres. Son Excellence le général Guerhardt directeur des lignes télégraphiques impériales de Russie, est ici; nous désirons, s'il est possible, correspondre avec Odessa. Je vous en prie, pouvez-vous me donner Odessa? — Je vais faire appel immédiatement à Odessa, et mettre en communication, attendez. La ligne est prête ici; appelez Odessa, un instant; attendez.— Appelez Odessa.—Après quelques instants Odessa répond: Ici Odessa.— Ici Londres, qui est là? — Ici Odessa, qui est là? — Ici Londres. Soyez assez bon pour me dire quelle heure il est chez vous.— Les conversations sont défendues; des dépêches, si vous en avez.— Le général Guerhardt, directeur des télégraphes russes impériaux, est ici. Dites-nous si vous êtes Odessa.— Oui, pour vous servir.— Il est ici dix heures vingt-cinq minutes avant midi; dites-nous, je vous en prie, quelle heure il est chez vous? — Douze heures vingt-quatre minutes après midi.— Je vous en prie, n'y a-t-il à Odessa rien de neuf; ou ne pouvez-vous tenir la ligne ouverte plus longtemps? — Rien de neuf; maintenant la communication sera établie avec Varsovie. Peut-être que Galatz ou Simferopol sont libres.— Galatz est occupé; Simferopol donnera Nicolaief; faites-lui appel.— Ici Hacketaal. Dites-moi, je vous prie, votre nom.— Ici Michelson. C'est-ici pour la première fois que Londres est en communication directe avec Odessa.— Les conversations sont défendues, excepté lorsqu'elles sont faites par les chefs le désirent, et qu'on nous fait un devoir de répondre.

Ainsi a fini la correspondance. La transmission s'est faite avec la vitesse de cinq à six mots par minute.

Le second document est une longue bande de papier sur laquelle est écrite en caractères Morse une correspondance établie tour à tour entre Londres et Cologne, Londres et Francfort-sur-le-Mein, à l'appel de Cologne; Londres Augsbourg: à l'appel de Francfort; Londres et Bragançe, à l'appel d'Augsbourg; Londres et Inspruck, à l'appel de Bragançe; Londres et Vérone, l'appel d'Inspruck.

On allait aller jusqu'à Rome lorsque Francfort a été obligé de se mettre en communication avec Cologne.

Le troisième document est une bande sur laquelle est écrite une correspondance directe entre Londres et Saint-Petersbourg, en date du 5 Août, dans la matinée.— *Cosmos*.

Il arrive souvent, dit l'*Ami des Sciences*, que les races animales, lorsqu'elles ont été longtemps expatriées, finissent par

se détériorer au point qu'on est obligé de les régénérer. Aujourd'hui, l'âne, en France, n'est plus qu'une bête lourde et disgracieuse, tandis que dans les contrées arabiques, dont il est originaire, c'est un animal fringant, élégant, coquet. Il est même regardé, dans ces pays, comme meilleur coursier que le cheval. Dans une note adressée à la société zoologique, M. d'Abbadie raconte qu'en 1839, Ibrahim pacha fit le trajet de Moka à Hodeyda, sur un baudet de l'Oman, et que cette course fut accomplie en vingt-quatre heures, en laissant bien loin derrière les cavaliers de l'escorte, dont les chevaux expirèrent de fatigue. Quant au baudet, le lendemain, il piaffait, brayait et semblait disposé à recommencer.

La société française d'acclimatation s'occupe en ce moment de faire pour ce modeste serviteur, afin d'en régénérer l'espèce, ce que l'on a fait maintes fois pour l'espèce chevaline.

— On écrit de Stockholm:

Vous savez qu'à la mort de nos rois nous prenons tous le deuil, mais vous ignorez sans doute sous quelle forme originale. Les femmes sont vêtues de noir et portent une large pélerine blanche, ce qui les fait ressembler aux postulantes de certaines congrégations religieuses de France. Les hommes portent avec le pantalon noir, un habit noir dont les parements sont recouverts de crêpe blanc; ils portent en outre, attaché à une cravate blanche, un long rabat blanc plissé comme celui des magistrats français en costume de palais. Figurez-vous toute une population dans un tel appareil; quoi de plus lugubre, de plus monotone, mais aussi, quoi de plus imposant!

Aujourd'hui le deuil continue et il continuera encore, officiellement du moins, jusqu'à l'expiration du sixième mois après la mort du Roi. Cependant, à dater du troisième mois, on quitte le grand deuil pour le deuil simple, lequel se porte comme partout. C'est assez vous dire que la cour et le pays ne reprendront leur physionomie normale qu'en janvier prochain, le décès du Roi Oscar ayant eu lieu le 8 juillet dernier.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A l'Assomption M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle M. W. Couture.
Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.